



YONI PRODUCTIONS
présentent

AU NOM DU FILS

Un film de Vincent LANNOO

Avec

Astrid WHETTNALL ,
Zacharie CHASSERIAUD et Philippe NAHON

Durée 1H40



" Vincent Lannoo Livre son film le plus abouti à ce jour, aussi drôle qu'essentiel dans ses questionnements."

Jerome COLIN - MOUSTIQUE



" Un uppercut brillant."

Piet GOETHALS - KNACK



" Superbe Astrid Whettnall, un jeu de massacre libérateur comme un Tarantino."

Louis DANVERS - FOCUS



" Au Nom du Fils marque la résurrection d'un cinéma critique et intelligent."

Nicolas BUYTAERS - RTL/TVI



" Bouleversante dans sa croisade quasi-tarantinesque, Astrid Whettnall est féroce de vérité. Un film qui claque sans sonner trop tout en sachant compter sur un humour noir redoutable."

Aurelie FELLER - AU FEMININ



" Incarné magistralement par Astrid Whettnall, Vincent Lannoo va à la source de nos monstruosité enfuies et signe une comédie satirique qui a le mérite d'ouvrir le débat."

Fabienne BRADFER - LE SOIR



"Astrid Whettnall se donne corps et âme pour habiter une mère vengeresse. Une comédie défoulatoire, qui dézingue joyeusement."

Hubert HEYRENDT - LA LIBRE

Au Nom du Fils et le Public

Le Film

Les Interviews

La Revue de Presse

AU NOM DU FILS ET LE PUBLIC

Dès sa genèse AU NOM DU FILS est un film atypique et hors norme qui souffle un vent de nouveauté et une approche différente du cinéma en Belgique .

Au scénario Vincent Lannoo et Philippe Phalardeau (Nominé aux Oscars 2012).

A la production, Lionel Jadot , producteur de courts métrages il se lance dans l' aventure ce premier long métrage avec AU NOM DU FILS. Fait rare, le film se monte sans l'aide des institutions et des chaînes de TV .

Aujourd'hui, avec la volonté et la persévérance de la production le film part à la rencontre du public.

Après le Festival RAMDAM (Grand Prix du Festival) , Be Film Festival , BIFF , le film sort dans le circuit d'exploitation en exclusivité aux Cinémas des GALERIES , avant une sortie à Liège , Mons , Namur.

Plébiscité par la critique le film part à rencontre du public. Renouant avec le genre cinématographique du pamphlet , Au Nom Du Fils , propose un cinéma de divertissement ouvrant une fenêtre sur une réflexion et un débat.

Le film est déjà acheté sur plusieurs pays : France , Italie , Canada ..

Original dans la démarche , le public répond présent et est interloqué .

A ce jour plus 8000 personnes sur la page Facebook du film . Déjà plus de 250 000 vus sur Youtube . Du jamais vu pour un film belge .

Un film qui suscite la réflexion et le dialogue , relayés également sur le site du film www.aunomdufils.com

Le film continue à rencontrer le public . Avec vous continuons l' aventure du film et ouvrons le débat.

Si vous souhaitez programmer le film nous nous tenons à votre disposition afin d'optimiser les séances .

Le Film

SYNOPSIS

Quand une femme de foi, animatrice d'une tribune sur une station de radio catholique, dévouée à sa famille et à la souffrance du monde, est confrontée à la pédophilie des prêtres et au suicide de son fils, la croyance fait place à la rage et à la violence. Quand le silence de l'église crée le chaos et la désespérance de ses brebis.



NOTE D'INTENTION

Quand un cinéaste québécois, qui a été élevé non loin des genoux des prêtres au moment de la chute d'un certain obscurantisme, et un cinéaste belge, ayant attendu la prime adolescence pour rencontrer la libre pensée, se retrouvent pour écrire, voilà donc ce qu'ils pondent.

A peu près toute les lignes de dialogue de ce film sont tirées de nos souvenirs, de recherches dans une littérature chrétienne assez soft et de dialogues avec des hommes et femmes qui ont consacrés leur vie à la foi.

De nombreuses fois, nous nous sommes retrouvés en colère lorsque nous faisons des lectures et je dois bien avouer que les commentaires de l'archevêque Léonard sur le travail des parlementaires il y quelques jours, me glacent le sang, une fois de plus. Pourtant, il y avait bien l'idée de comprendre la foi de cette femme que nous avons créée. J'arrivais avec l'idée qu'il fallait partir de la tolérance, partir de la foi même pour l'interroger tout au long de l'histoire. On m'a souvent raconté, sans doute avez vous aussi entendu ce genre d'histoires, le parcours de toxicomanes ou de personnes condamnées qui trouvent la paix, la solution à leur souffrance dans la foi. Il me semble, à contrario, qu'il est plus intéressant de montrer comme le doute et la disparition de la foi peut aussi jouer un rôle libérateur.

Le lien du film avec l'actualité offre un fil conducteur au parcours d'Elisabeth même s'il tient aussi la vedette, mais les moments de vengeance sont construits sur le mode du second degré. Je les voulais jubilatoires et amoraux à la fois pour pouvoir les attaquer à la fin du film, et montrer (tant qu'à faire d'une pierre deux coups) que la vengeance primaire n'a pas une once de sens et doit se contenter d'habiter les fantasmes.

J'ai souvent abordé, dans mes quelques films, l'idée du monstre que nous avons tous en nous. Je trouve aujourd'hui intéressant de chercher les sources du monstre. En voilà une, l'aveuglement de la foi traitée sous la forme d'une comédie noire.

Vincent Lannoo



FICHE ARTISTIQUE

Elisabeth
Père Achille
Père Taon
Jean-Charles
Albert
L'évêque

Astrid Whettnall
Achille Ridolfi
Phillipe Nahon
Zacharie Chasseriaud
Albert Chassagne
Jacky Nercessian

FICHE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario et dialogues

Décors
Costumes
Photographie
Montage
Musique
Son

Producteur
Société de production
Co-production
Genre
Pays d'origine
Langue
Format
Durée

Vincent Lannoo
Vincent Lannoo, Philippe Falardeau
et Albert Charles
Vivian Sassen
Christophe Pidre, Florence Scholtès
Vincent van Gelder
Frédérique Broos
Michelino Busceglia
Guilhem Donzel, Matthieu Michaux
et Philippe Charbonnel
Lionel Jadot
Yoni Productions
Hands Up (france)
Comédie dramatique
Belgique
Français
Couleurs - DCP
80 minutes

Les Interviews

Vincent Lannoo



Vincent Lannoo (Réalisateur)

Pouvez-vous nous expliquer la genèse du projet. Qu'est-ce qui vous a poussé à mettre en image cette histoire et comment vous est-elle venue à l'idée ?

J'avais l'envie de travailler sur la succession de scandales qui avait secoué l'Eglise. Même si on en parlait à la télévision, j'avais l'impression qu'il y avait un silence du monde religieux, un silence judiciaire, sans remise en question. Il y a un mutisme assez dérangeant autour du monde ecclésiastique.

Quand on est spectateur de tout cela, on a envie d'en parler. Je suis quelqu'un qui n'a pas la foi et ça m'intéressait de découvrir le phénomène, d'aller fouiller dans des magazines et dans les citations bibliques.

Outre cela, le but de mon film était de montrer que quelqu'un qui vit sa foi aveuglement peut finir par faire des bêtises.

Vous avez travaillé ce scénario avec Philippe Falardeau (Monsieur Lazhar, Congorama). En quoi son expérience a pu vous être utile ?

Premièrement, le fait de co-écrire avec Philippe, c'est le symbole d'une très longue amitié. Nous prenons un vrai plaisir à travailler ensemble. Deuxièmement, Philippe est un écrivain incroyable qui a pu nous permettre de faire un film qui est, je pense, très abouti.

Nous avons déjà eu ensemble des discussions autour de la foi. Philippe a baigné dans sa jeunesse dans un univers très catholique. Au Québec, les catholiques ont eu énormément de pouvoir jusque dans les années 80. La loi autorisant les femmes à tenir ou à entrer seules dans un café date

seulement de 1981. La fin de l'obscurantisme dans cette région date de la fin des années 70. Philippe a vécu tout cela quand il était adolescent alors qu'en Belgique, cela faisait déjà partie du passé. Pour ma part, j'ai été élevé dans une famille très catholique mais je m'en suis détaché par après.

Quelle était l'ambiance sur le plateau de tournage ?

Un technicien expérimenté me disait il y a peu qu'il n'avait jamais connu une telle ambiance sur un plateau de tournage. Je le pense aussi. Nous avons été une équipe tellement unie, je n'avais jamais vu cela.

C'était un bonheur quotidien, j'ai pu avoir une proximité incroyable avec les comédiens comme avec l'équipe technique. Nous avons ri ensemble mais aussi eu peur ensemble. Lorsqu'il y avait un problème, nous galérions de manière soudée et unanime. Une très belle expérience humaine.

Le sujet n'a pas posé de souci. Au contraire, il nous a rassemblés, croyants et non-croyants. Chacun avait son anecdote et son avis sur la question. Je peux même affirmer que le sujet a participé à la bonne ambiance.

Êtes-vous conscient d'avoir fait un film « dérangeant » ? Un film qui bouscule les croyances mais qui reflète également l'actualité.

J'en suis de plus en plus conscient. Nous en avons été conscients dès l'écriture du scénario et en mettant en place la production. On savait que cela dérangerait mais on ciblait quelque chose de juste.

Je pense que le film pourrait être un vrai succès populaire, que les gens ont envie que l'on en parle. Maintenant, je ne sais pas à quel point le fait d'être dérangeant aujourd'hui empêche une oeuvre d'art d'exister...

Ne craignez-vous pas de vous attirer l'ire de l'Eglise ?

Elle est déjà au courant. Lors du tournage, nous avons vite compris que tourner ce film dans certaines églises était impossible. La seule chose dont les plus extrémistes d'entre eux rêvent, c'est que ce film n'ait jamais existé. Ces derniers seront déçus sans aucun doute.

Concernant les croyants, certains sont déjà venus voir le film en festival et les échos ont été plus que positifs. Nombreux sont ceux qui espèrent que le monde religieux soit plus ouvert et ne reste plus dans un mutisme constant.

Ce film n'a pas été fait contre la religion catholique ou même l'Eglise, il a été créé pour critiquer le mutisme de l'institution religieuse sur des faits honteux.

L'histoire n'est pas dénuée d'humour alors que le sujet est tragique. Pouvons-nous parler de cynisme ou avez-vous simplement voulu alléger les faits ?

Mon parcours de vie m'a convaincu que l'humour peut faire passer bien des messages. Je pense que faire un film pamphlétaire mais avec de l'humour, comme le faisait Molière en son temps, c'est important.

Faire un film sur la pédophilie dans l'Eglise tout en restant drôle, c'était le pari de Philippe et moi. Dans *Inglorious Basterds* de Quentin Tarantino, on aborde un sujet extrêmement grave qui est la chasse aux juifs mais on

arrive à rire. Nous avons envie d'aborder le film sous cet angle-là. À ce niveau, le pari est réussi. Lors de projections, on a vu la salle applaudir et rire à certaines scènes.

Le film est drôle et réjouissant tout en étant intelligent. Il ne faut pas aller le voir en ayant peur du sujet.

On le remarque à l'écran, vos personnages sont tous « extrêmes ». Pourquoi avoir choisi de nous présenter des personnes de cet acabit plutôt que des gens « normaux » ?

Au cinéma, on essaie de nous montrer des gens normaux mais ils n'existent pas dans la réalité. Si les gens normaux existaient, le monde serait bien triste.

Le cardinal radical que l'on aperçoit dans mon film n'est pas anormal, c'est juste un parasite de la société comme il en existe beaucoup d'autres. Quand on voit les manifestations contre le mariage homosexuel en France, on se dit que ce n'est pas possible, que ce ne sont pas des gens normaux. Ce sont des rassemblements homophobes que l'on imaginait impensables de nos jours.

Après *Little Glory*, vous prolongez votre collaboration avec Astrid Whettnall en lui offrant cette fois le premier rôle. Qu'a-t-elle en elle qui vous a envouté ?

Plusieurs choses m'envoutent chez elle. Pour commencer, c'est la personne la plus généreuse que j'ai pu rencontrer. Je pense également que c'est une personne très attentive, très facile à diriger sur un plateau de tournage. Elle est précise dans son jeu tout en étant capable de se lâcher complètement.

Astrid dégage quelque chose de fort, elle capte l'attention, elle capte l'écran, elle m'émeut, elle est capable de me faire rire comme personne. Je rêve d'ailleurs de faire une comédie avec elle.

C'est une actrice exceptionnelle. Si la Belgique devait avoir une Meryl Streep, elle a Astrid Whettnall. À l'avenir, je veux que l'on collabore à nouveau.

On voit évoluer dans le récit une milice paramilitaire chrétienne, des groupes plus ancrés en Amérique du Nord qu'en Europe. Pourquoi avoir fait ce choix ?

C'est surtout pour parler des extrémismes religieux de manière large. C'est une image qui colle à toutes les religions. Contrairement à ce que l'on croit, il en existe également en Europe. Pas comme celle que je présente dans mon film mais elles existent bel et bien. Cependant, on en parle très peu chez nous. C'est moins caché aux Etats-Unis, le documentaire *Jesus Camp* sur des dingues qui préparent leurs enfants à une guerre sainte en étant convaincus que les autres le font aussi, c'est une réalité.

Le personnage d'Elisabeth est-il extrémiste ?

Oui. Lorsqu'elle s'attaque aux hommes d'église, je ne lui donne pas forcément raison. Je n'aime pas les super-héros. Je pense que le super-héros est souvent un super-fasciste. Elle part dans une quête que l'on peut croire juste mais, au final, elle ne l'est pas.

Matthieu Matthys

Astrid Whettnall



Astrid Whettnall (Elisabeth)

Parlez-nous d'Elisabeth, le personnage que vous incarnez dans le film.

Elisabeth est une mère de famille catholique avec deux enfants et un mari. Toute sa vie est basée sur la religion que ce soit d'un point de vue personnel comme professionnel. Elle anime un talk show sur une radio catholique où elle répond aux auditeurs en vue de les guider. De plus, elle accueille un prêtre chez elle. Elisabeth est une femme très intelligente mais qui ne cherche des réponses que dans la religion.

Lorsque cette femme va perdre son mari mais aussi son fils, elle va se retourner vers l'église. Hélas, elle va se retrouver face à un mur. Elle va comprendre petit à petit que sa vie est basée sur le mensonge. Les hommes en qui elle avait entièrement confiance vont lui fermer la porte au nez, vont la culpabiliser et attaquer ce qu'elle a de plus cher au monde, son fils. À partir de ce moment, son comportement va changer. La culpabilité va se transformer en une vengeance pour protéger son enfant mais aussi ceux des autres.

Elisabeth devient une louve vengeresse. Face à une situation extrême, c'est une femme qui réagit de manière extrême.

Malgré cela, elle ne perd pas la foi pour autant. Dans sa quête, elle part en croisade contre les prêtres pédophiles mais pas contre l'Eglise en elle-même.

C'est plutôt dramatique comme décor...

Oui, mais ce film n'est pas un drame pour autant. Même si le sujet est dramatique, c'est une comédie noire, satirique où les spectateurs vont rire.

A-t-il été difficile pour vous d'entrer dans la peau de ce personnage ?

Non. Il faut avouer que j'ai eu un petit peu de temps entre le moment où j'ai appris l'histoire de mon personnage et le moment où j'ai dû l'incarner.

C'est assez surprenant mais je n'ai pas eu énormément de difficulté à entrer dans la peau d'Elisabeth. Etant mère moi-même, je peux aisément imaginer ce que ressent cette femme à l'instant où elle perd tout ce qui lui est cher dans la vie. Je comprends que, dans son cas, on puisse sombrer dans une folie.

C'est un rôle sublime.

Votre personnage dit : « Avoir la foi, c'est accepter de ne pas savoir ». En quoi cette phrase vous paraît importante ?

Le moment où elle dit cette phrase est le moment où elle n'accepte plus le diktat de la communauté religieuse à laquelle elle appartient. Quelqu'un de libre a le droit de chercher les réponses à ses questions où il le souhaite. Il est également capable de réfléchir par lui-même. Une communauté ne peut pas se substituer à ce libre arbitre.

Avoir la foi, c'est fantastique, je n'ai aucun jugement à avoir par rapport à cela mais on doit être libre de se forger sa propre opinion. Personne ne peut le faire à notre place.

A la lecture du scénario, quelle a été votre réaction ?

En fait, Vincent Lannoo et Philippe Falardeau m'avaient déjà parlé de ce film lorsqu'ils en écrivaient le scénario. À l'époque, Vincent m'avait dit penser à moi pour y incarner un rôle.

Concernant le sujet et l'histoire en elle-même, c'était d'actualité. L'essence de l'histoire m'intéressait. À côté de cela, je savais que Vincent Lannoo adopterait un ton décalé et pamphlétaire, ce qui me convenait parfaitement. Quand j'ai découvert le scénario, cela m'a plu. Le rôle d'Elisabeth est un rôle en or. Pour une actrice, c'est un personnage qui permet de passer par toutes les émotions. Je trouvais ce scénario magnifique.

Après, nous avons réfléchi ensemble sur les autres acteurs que ce soit Philippe Nahon ou Achille Ridolfi par exemple. Pour l'anecdote, depuis la fin du tournage, j'appelle Philippe Nahon « Parrain » et nous avons gardé un très bon contact.

On sent chez vous une confiance totale envers Vincent Lannoo...

Vincent Lannoo est un vrai réalisateur, dès qu'il est sur le plateau c'est un grand professionnel. Il fait un travail très intéressant avec les acteurs.

C'est une personne qui ne va pas imposer directement sa loi. Après la première prise, si cela ne lui convient pas ou s'il veut essayer autre chose, il va alors te glisser à l'oreille ses instructions. Attention, rien n'est improvisé pour autant. Le texte est là et doit être connu.

Vincent est un créateur qui continue à créer sur le plateau.

Vous avez joué avec le jeune et talentueux Zacharie Chasseriaud. Comment s'est déroulé le tournage en sa compagnie ?

Zacharie est un vrai professionnel. Ce qui était important, c'était de ne pas mettre les enfants dans des situations trop délicates au vu du sujet. Avec lui, cela n'a posé aucun problème. Quand il arrive sur le plateau, il connaît son scénario sur le bout des doigts et il se met dans son personnage de manière autonome.

À son âge, c'est déjà un acteur confirmé. Il comprend tout de suite ce que l'on veut de lui, il est concentré et très gentil. Le cinéma, c'est sa passion et son métier.

Après avoir fait ce film, qu'attendez-vous du monde religieux ?

Qu'il soit ouvert au dialogue, qu'il soit plus ouvert au monde. Dans le monde dans lequel nous vivons, il est important d'évoluer dans la manière d'aborder les sujets de société. Lorsque l'on voit la position de l'Eglise sur l'homosexualité, cette dernière est en désaccord total avec son temps.

Ce film montre très bien le problème de communication et de tolérance de l'Eglise aujourd'hui. Les phrases et les dialogues du film sont extraits de livres tenus par des cardinaux ou d'autres

ecclésiastiques. Rien dans leurs propos n'a été inventé. Au contraire, certaines déclarations ont été édulcorées.

Matthieu Matthys

Lionel Jadot



Lionel Jadot (Producteur)

En tant que producteur comment avez-vous pris connaissance du scénario ?

L'histoire est née de l'imagination de Vincent Lannoo et Philippe Falardeau. Nous nous connaissions et nous en avons déjà parlé ensemble avant même l'écriture. On était tous d'accord qu'il y avait une urgence à parler du mutisme de l'Eglise sur les affaires de pédophilie.

J'ai été directement emballé par le scénario. L'idée d'être les premiers à traiter ce genre de sujet était excitant. Il y avait là une volonté de briser l'interdit, de s'attaquer à l'immunité dont disposaient les prêtres fautifs.

J'aimais la façon dont Vincent et Philippe avaient construit cette histoire et je suis dès lors entré très rapidement dans l'aventure.

Comment cela s'est passé par la suite ?

Tout d'abord, il fallait trouver des financements, ce qui s'est avéré très difficile voire impossible. Nous nous sommes rendus compte assez vite qu'il y avait une forme de censure. Nous avons demandé des aides mais nous ne les avons pas reçues. Ce film faisait peur avant même d'exister. Les gens que nous rencontrions se demandaient s'ils n'allaient pas se mettre à dos une partie de la population car, sur papier, on ne sentait pas tout à fait le décalage que Vincent allait mettre dans sa réalisation.

Quoiqu'il en soit, nous avons tout de même commencé le tournage qui a duré 27 jours. C'était un pari osé, peut-être fou, mais nous l'avons fait.

Pour la distribution, le problème s'est également présenté devant nous. En Belgique, nous n'avons pas de distributeur. Pourtant, à l'étranger, cela fonctionne déjà. Nous avons

trouvé un distributeur au Canada et nous sommes en pourparlers pour le sortir en France, en Suisse mais aussi en Italie. En Belgique, il y a une certaine frilosité. Est-ce que l'art doit être en permanence bien pensant et politiquement correct ? Je ne suis pas d'accord. L'art est là pour mettre son doigt là où ça fait mal et il permet d'ouvrir le débat.

Comment allez-vous promouvoir votre film ?

Pour la promotion, nous avons mis en place une application Facebook qui permettra aux spectateurs de réserver leurs places. Nous proposons aux gens de devenir eux-mêmes les distributeurs du film dans le sens où si vous réservez une date, vous autorisez la plate-forme à prévenir tous vos amis que vous allez voir le film ce jour-là dans tel cinéma. Nous donnons également à ces spectateurs l'opportunité d'accéder au forum de discussion où tout le monde pourra venir critiquer le film et où les acteurs et le réalisateur interviendront eux aussi. Par ce concept, il y a une réelle interaction entre le public et les auteurs.

C'est cela aussi le rôle du pamphlet, éveiller le débat. Faire réagir les gens. Nous avons remarqué qu'en festival, les spectateurs restaient après la projection pour discuter. C'est très enrichissant.

Justement, quels retours avez-vous eu du public jusqu'à présent ?

Que l'humour passe bien. Que le spectateur a compris la démarche du film. *Au nom du fils* est une comédie noire. Le sujet est fort mais les spectateurs rient du contexte et des situations totalement décalées. Le film est divertissant et réjouissant tout en amenant le débat.

C'est votre première production long métrage, avez-vous l'impression d'avoir franchi un palier dans le monde du cinéma ?

Certainement. Dans le court métrage, il n'y a pas une obligation immédiate, ou du moins aussi présente, de rentabilité. En outre, les montants sont bien moindres. Cela dit, on le fait avec tout autant d'intensité et d'excitation mais ce n'est pas pareil.

Produire un long métrage, on entre dans la cour des grands. On a également un désir de visibilité accru de la part du réalisateur et des acteurs.

Vous êtes un réalisateur avant tout, quel effet cela fait de déléguer son fauteuil et de ne plus tout gérer ?

À partir du moment où Vincent avait écrit son histoire avec Philippe, je ne vois pas en quoi je vais pouvoir m'immiscer dans ce couple. Néanmoins, je restais présent de manière artistique en terme de décoration, trouver les lieux de tournage, dénicher le matériel nécessaire, etc.

J'ai beaucoup travaillé sur les lieux de tournage afin que l'on ne puisse pas situer ceux-ci dans le temps et dans l'espace. On ne sait pas très bien où se passe l'histoire et c'est voulu. La raison est simple : ce sujet est international et a touché plusieurs pays.

Concernant la réalisation, Vincent et moi échangeons régulièrement nos points de vue. Si je donnais un avis, il ne le suivait pas forcément car il était le seul capitaine à bord. Mais je n'ai aucune frustration par rapport à cela.

Y a-t-il eu des problèmes techniques pendant le tournage ?

Du point de vue matériel, tout a très bien été.

Le seul problème technique a été d'obtenir l'autorisation de tourner dans une église. Le lieu a été très difficile à trouver. Il faut dire que tuer un prêtre dans une église, ce n'est pas évident à faire accepter à une paroisse.

Au final, nous avons pu tourner dans une église à l'abandon et nous avons pu faire des plans dans une chapelle qui se situe au sein même d'une maison de repos.

À part cela, tout s'est très bien déroulé, aucun prêtre n'ayant été réellement tué pendant le tournage.

Vincent Lannoo et vous aviez déjà travaillé dans le passé avec Astrid Whettnall. Était-ce dès lors logique de la voir tenir le premier rôle ?

Vincent Lannoo aime travailler sur la longueur avec ses comédiens car cela lui permet de mieux les connaître et de montrer au public les multiples facettes de ceux-ci. Quand Vincent m'a proposé de travailler avec Astrid, cela m'a tout de suite plu.

C'est une actrice qui pouvait donner toute l'émotion nécessaire au personnage d'Elisabeth.

Matthieu Matthys

La Revue de Presse

Les Médias



RADIO

LA PREMIERE

Le Grand Mag - Diffusion le 3 avril

On est pas rentré - Diffusion le 29 mars

Rencontres - Martine Cornil - Diffusion le 8 avril

Première Séance - Diffusion le 7 avril

PURE FM

5 Heures Cinéma - Diffusion le 27 mars

BEL RTL

Critique cinéma et sujet de Nicolas Buytaers

NOSTALGIE

Le Journal du Cinéma

NRJ

Le Journal du Cinéma

TWIZZ RADIO

Les Flingueurs de l'Info

RADIO JUDAICA

Interview Astrid Whettnall

TELEVISION

RTBF

JT: Chronique Hugues Dayet - Diffusion le 2 avril

Cinéstation: Débat chroniqueurs / Sujet Vincent Lannoo / Séquence Making Of Diffusion le 10 avril

Screen: Agenda Cinéma Diffusion le 3 avril

Hep Taxi!: Emission Spéciale Astrid Whettnall et Vincent Lannoo Diffusion le 13 avril

Flash: Sujet sur le film Samedi 12 avril

Sans Chichis: Talk Show Quotidien Invité Astrid Whettnall Diffusion le 17 avril

On est pas des Pigeons: Interview Vincent Lannoo

ARTE / RTBF

Cinquante Degrés Nord: Astrid Whettnall et Vincent Lannoo

RTL

JT: Diffusion le 29 mars

Controverse: Débat

Face à Face: Invité Astrid Whettnall Diffusé le 3 avril

STAR TV

Enfin Mercredi: Emission cinéma sujet et ITw

Star News: Info sur le film et sujet

TV BRUXELLES

JT: Invité Astrid

Bouge: l'Agenda Sujet

PRESSE ECRITE

QUOTIDIENS

Sud Presse (ensemble des quotidiens régionaux): Sujet / Dossier par Sam Christophe

L'Avenir: Critique

Le Soir: Sujet et critique par Fabienne Bradfer

DH: Critique par Patrick Laurent

La Libre: Critique de Hubert Heyrendt

Métro: Critique de Lieven Trio

HEBDOMADAIRES

Ciné Télé Revue: Sujet sur l'avant première - Annonce sortie du film

Femme D'Aujourd'hui: Sujet Astrid - Critique de Pascal Stevens

Flair: Annonce sortie

Moustique: sujet et critique de Jérôme Colin

Mad: Sujet et critique de Fabienne Bradfer

Week-end: Portrait Astrid Par Anne Françoise Moyson

Focus Vif: Sujet et critique par Louis Danvers

Agenda: Critique

Paris Match: Sujet par Claude Muyls

Marianne: Sujet Sur le film

Knack: Critique

MENSUELS

La Libre Essentielle: Portrait Astrid Whettnall

Gael: Annonce sortie

Elle: Annonce sortie

Psychologies: Interview Astrid Whettnall

Evénement: Sujet Astrid Whettnall

Marie Claire: Page Astrid Whettnall

Figaro Madame: Astrid Whettnall

Au Féminin: Astrid Whettnall

Cinergie: Sujet Astrid Whettnall et Vincent Lannoo

Revue de presse



À BAS LA CALOTTE

LE PLUS ÉCLECTIQUE DES JEUNES CINÉASTES BELGES **BOUFFE DU CURÉ** DANS UN FILM ÉTONNANT, À LA **DIFFUSION** POUR LE MOINS ÉTONNANTE.

RENCONTRE | LOUIS DANVERS

Vincent Lannoo n'arrête plus. Le réalisateur de *Strass* avait révéélé l'an dernier son film américain *Little Glory*. Voici qu'il sort déjà son nouvel opus, le sulfureux *Au nom du fils*, non sans avoir déjà tourné le prochain, dans lequel jouent notamment Pierre Richard et Julie Gayet! "Joachim Lafosse dit qu'un réalisateur qui ne tourne pas n'est pas un réalisateur, alors moi j'applique!", déclare avec un grand sourire celui qu'une révolte salutaire a poussé à entreprendre *Au nom du fils*. "Avec mon scénariste Philippe Fardeau⁽¹⁾, on s'était interrogés sur la foi, sur la manière d'intégrer à ce débat la pédophilie dont les scandales se révélaient

l'un après l'autre [c'était il y a trois ans, ndlr]. Comment quelqu'un qui croit intégre-t-il cela? Comment peut-il vivre avec ça, avec le silence de l'Eglise qui balaie tout d'un revers de la main? Les discours les plus hallucinants sur la pédophilie tenus par des prêtres dans le film sont des textes authentiques, qu'on a pu entendre ou lire. Des choses horribles, qui nous ont complètement déstabilisés. Comme quand était mise en avant la supposée perversité des enfants... Et pas par des petits curés! Par des membres importants de l'Eglise..." L'idée du personnage vengeur, qui fait le trajet inversé de la découverte de la foi, intéressait beaucoup Lannoo, pour qui "le fait qu'un personnage puisse se sauver en tournant le dos à cette religion qu'il pensait au départ salvatrice" était quelque chose de fort, d'important. L'intelligence d'*Au nom du fils* est de n'avoir pas présenté le prêtre abuseur comme un monstre aberrant. D'ailleurs, tout en rondeur et en sourire timide, le bon père est -comme c'est le fait aussi des vampires- invité par la mère de sa future victime. "Il est ac-

cueilli, lui le loup dans la bergerie, avec cette joie très chrétienne, cette joie de bonne sœur, qui n'est pas à confondre avec le bonheur", commente le réalisateur qui affirme haut et fort n'avoir "pas voulu faire un film totalement manichéen, en montrant notamment la tendresse de ce curé, une tendresse qui ne l'absout de rien. Astrid Whettnall, mon actrice principale, qui joue la mère vengeresse, me rappelait souvent de ne pas céder à quelque faiblesse envers ce curé. Elle avait cette colère permanente et naturelle de maman contre lui..."

A la carte

Le rôle a été écrit directement pour cette comédienne "d'un talent et d'une générosité incroyables", dont l'interprétation ne suscite que des louanges partout où le film est vu. Œuvre inclassable et promise à la polémique, *Au*

DRAME AU NOM DU FILS

DE VINCENT LANNOO. AVEC ASTRID WHETTNALL, PHILIPPE NAHON, ZACHARIE CHASSERIAUD. 1 H 20. SORTIE: 03/04.

●●●●

Le réalisateur bruxellois de *Strass* et de *Vampires* n'est jamais là où on l'attend. Après l'expérience nord-américaine mitigée de *Little Glory*, voici qu'il redébarque en Belgique avec un nouvel OVNI tenant du drame familial, de la farce assassine et du sujet de société. La révélation d'affaires de pédophilie impliquant des prêtres catholiques lui a soufflé l'idée d'une mère de famille dévote (superbe Astrid Whettnall!) invitant chez elle le curé qui abusera de son fils, puis se révoltant et entamant une quête vengeresse prenant pour cible les pervers protégés par l'ombre de la croix. Le jeu de massacre est libérateur, comme dans un Tarantino, mais le plaisir de la farce sanglante s'accompagne d'un portrait de femme complexe et posant sur la foi des questions dignes du plus grand intérêt. Dépassant le manichéisme et la loi du genre jouissivement destroy, Lannoo ose la profondeur... et ne s'y noie pas. Déconcertante expérience que cet *Au nom du fils*, entre tragédie humaine et comédie massacre! ● L.D.



nom du fils a fait le tour de presque tous les festivals belges (il reste le BIFFF, où il devrait faire un malheur). Il va connaître une distribution un peu particulière. Un des films précédents de Vincent Lannoo, le délectable *Vampires*, avait déjà fait l'objet d'une sortie télévisée en VOD (vidéo à la demande) avant une apparition en salles... qui ne s'était jamais produite en Belgique. Cette fois-ci, le film va bel et bien sortir dans le circuit commercial et art et essai, mais d'une manière particulière: négocier avec les exploitants une présence durable, ne dépendant pas des résultats potentiellement cruels de la fréquentation des premiers jours. "L'idée, explique le réalisateur, c'est d'aller chercher les gens, de leur donner envie, en se rapprochant d'eux, en s'installant dans des salles pour une certaine durée, de travailler sur la longueur, de créer des événements, même sur le long terme, de manière très personnalisée." Cette tactique de distribution "à la carte", cer-

tains dans la profession la soupçonnent de fausser le marché, en bradant la part revenant au distributeur en échange d'une présence plus longue en salle... "Mais quel est donc l'enjeu? Ce n'est qu'un essai, sans prétention ni arrogance, dans un cadre global où les choses ne vont pas bien telles qu'elles sont", réagit un cinéaste qui conclut avec des étoiles dans les yeux: "Quand j'étais petit, j'avais déjà envie de faire des films. Et si je n'avais pas l'intention de faire des films débiles, j'avais encore bien moins celle de faire des films potentiellement ennuyants. Je veux mettre mon plaisir de cinéaste au service du plaisir du spectateur. Je me fous d'être un peu moins brillant que certains, mais je ne veux pas emmerder les gens. Si, en plus, quelques-uns de mes films restent, dans la DVDthèque de l'un ou de l'autre, dans les échanges sur Internet, ici et ailleurs dans le monde, je suis parfaitement heureux!" ●

(1) LE JEUNE RÉALISATEUR QUÉBÉCOIS DU POIGNANT *MONSIEUR LAZHAR*.

CINÉMA

ASTRID WHETTNALL

LA MÈRE VENGERESSE D'AU NOM DU FILS EST UNE COMÉDIENNE DE GRAND TALENT, QUI MÉRITE ASSURÉMENT D'OCCUPER LE DEVANT DE LA SCÈNE.

A la découvrir naïve mais vibrante dans sa foi qui l'aveugle, puis rebelle et vengeresse face aux abus dont son fils fut victime, on est impressionné par la performance d'une comédienne peu connue encore du grand public. Astrid Whettnall affiche, dans un rôle ô combien délicat et riche en contradictions, une excellence qui soulève le film de Vincent Lannoo vers une complexité salutaire. Cela fait plusieurs fois qu'elle travaille avec le jeune réalisateur belge. Après *Vampires* et *Little Glory, Au nom du fils* (lire page 12) marque leur troisième collaboration, et l'avènement de l'actrice dans un personnage central, enfin, alors qu'elle est active au théâtre, au cinéma et à la télévision depuis une dizaine d'années déjà. "Une des grandes qualités de Vincent, explique Whettnall, c'est le cran qu'il possède pour faire ce que d'autres ne feraient pas. Comme donner à quelqu'un de pas du tout connu ce rôle si complexe, si riche à jouer, un de ces rôles que même les plus fameuses actrices aimeraient avoir la chance de jouer, parce qu'il marque une carrière. C'est un très beau cadeau qu'il m'a fait là..." "Le film est tout sauf bêtement dogmatique!, poursuit la comédienne, et comme toujours avec les films de Vincent, on ressort avec dans la tête beaucoup plus de questions que de réponses. Sa manière trash, rentre-dedans, couillue, son humour déchaîné, ne l'empêchent pas d'être très intelligent et d'ouvrir plein de débats, de le faire sans pathos."

Révolte

Son personnage de mère, Astrid Whettnall l'a vécu intensément, "dans sa colère et sa révolte, mais aussi dans sa foi, qu'elle ne reniera pas, même quand elle s'en prend à des prêtres qui ont commis ou couvert des actes criminels". L'actrice a ses propres révoltes, notamment lorsqu'on évoque cette Journée de la Femme durant laquelle se déroule notre entretien: "C'est dingue qu'on en soit encore là aujourd'hui, à devoir défendre la liberté de la femme, comme si la liberté de l'être humain pris globalement ne pouvait suffire comme cause. A notre époque, la liberté, l'égalité des femmes par rapport aux hommes n'est pas encore chose évidente, c'est terriblement choquant! Et bien sûr, les religions ont à voir là-dedans..." Et de se souvenir, avec émotion, "de personnes que je connais bien et qui, quand elles étaient jeunes, ont subi

des attouchements, une d'entre elles ayant osé en parler à ses parents et s'étant vue répondre -c'était il y a une trentaine d'années- par l'un d'entre eux: "Moi aussi j'ai vécu ça quand j'étais petit et je n'en ai pas fait une histoire!" C'est terrible..." Dans ses choix d'artiste, Astrid privilégie "d'abord le metteur en scène ou le réalisateur, que je dois ressentir comme quelqu'un de bien, puis le projet et le personnage, qui doivent avoir quelque chose à m'apprendre". Elle tourne en ce moment *Johnny Walker* du réalisateur flamand Kris De Meester, "un autre projet assez barge et totalement passionnant. Aucun film belge ne ressemble à un autre!" ●

LOUIS DANVERS



Focus Vif
Tirage 79.056
Date 29/03/13

Allô, allô Radio Catho ?



Zacharie Chasseriaud, l'un des « Géants » de Bouli Lannoo, est l'enfant de la tentation. >>>

La pédophilie au sein de l'Eglise. C'est le thème du pamphlet que signe Vincent Lannoo. Ames sensibles s'abstenir.



PHOTOGRAPHIE

Entretien
Vincent Lannoo filme comme il respire. Alors qu'on le rencontre pour *Au nom du fils*, un pamphlet contre l'Eglise, il nous apprend qu'il vient de terminer le tournage des *Ames de papier*, une comédie avec Pierre Richard, Julie Gayet, Jonathan Zaccaï et Stéphane Guillon. Le réalisateur belge travaille également sur *Longue peine*, d'après un bouquin de Jean Teulé. Ce sera une sorte *Quick et Flupke* dans *Mitongé*. Il se penche aussi sur *Strass 2*.

Pourquoi un film sur la foi ?
Parce que c'est pour moi une étrangeté. J'ai cru en Dieu jusqu'à 9 ans. Puis, mon père est mort et j'ai commencé à croire en mon père. J'ai remplacé l'un par l'autre. A 15 ans, en thérapie, je me suis rendu compte que tout ça c'étaient des masques. Pendant une séance, je me suis dit : mais merde, rien n'existe. Ce sont des chimères que l'on se raconte, car on en a besoin. Quelle est la différence entre Dieu et la danse de la

pluie ? Pourquoi choisir une religion en particulier ? La réponse est tellement culturelle que ça ne peut être que de la culture. Il ne s'agit plus de foi.
Pourquoi la pédophilie ?
Il y avait un non-discours de l'Eglise, je comprenais pas. Le silence de gens qui portent la benne parole, je trouve ça bizarre. La non-discours était-il un positionnement ? Je me suis dit que j'allais plonger dedans. Dans ma vie, j'ai rencontré pas mal de gens qui ont été saisis de la drogue, de la dépression grâce à une religion. Je trouvais aussi intéressant de dire que le trajet inverse était possible. Qu'on pouvait être saisi en en sortant. Être saisi par la chute, par la perte de la foi. Je trouve que c'est possible et que c'est un bon positionnement.
Votre challenge, c'était ?...
Mélanger ce que j'avais fait avant - le côté grinçant, mordant et critique - avec ce que j'avais fait dans *Little Glory* au niveau formel. Arriver à construire quelque chose de beau, de recherché, de travaillé avec ce que j'ai pu faire à

l'époque.
 Votre cinéma va toujours au-delà des apparences.
Je passe ma vie à m'interroger sur ce que je mets et sur ce que j'ai l'air d'être. Ça doit se refléter dans ce que je fais. Qu'est-ce qui me pousse vraiment ? L'arbre qui cache la forêt, ça m'intéresse pas mal. Ce que j'aime, c'est chercher ce qui cache les défauts. Aller chercher le monstre. L'Inconscient.
 Quel fut votre travail d'enquête pour ce film ?
On a tout lu. Les rapports de la commission d'enquête sur la pédophilie au sein de l'Eglise, énormément de bouquins, de magazines. On a dévoté des radios chrétiennes pour voir comment ça fonctionnait. On n'est pas loin de la réalité. Il faut écouter Radio Catho. C'est drôle.
J'ai rencontré pas mal de gens qui avaient été confrontés à la pédophilie. Des prêtres aussi, dont l'un bien intéressé par les jeunes filles dans les boîtes de nuit. Quelqu'un m'a dit que son frère s'était suicidé à cause de ça.
 Pourquoi avez-vous choisi le pamphlet ?
J'avais besoin de l'incorner. Au cinéma, je m'ennuie vite. Donc j'ai peur d'ennuyer. D'où une part d'entertainment. Drôle, décalé, spectaculaire. Le pamphlet autorise une certaine mauvaise foi dramaturgique. Pour que les gens comprennent, il faut sortir du pathos.



Au nom du fils

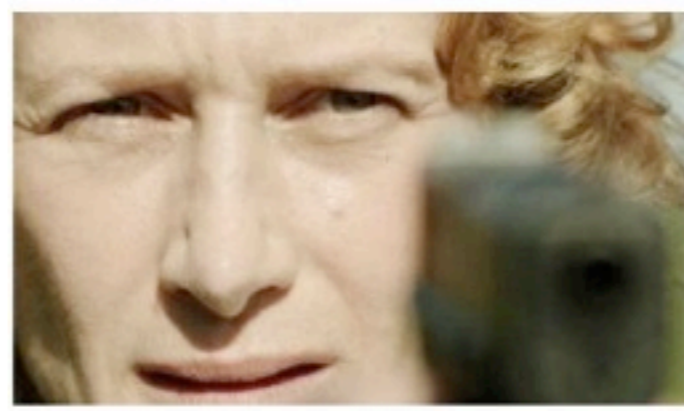
Comment dire sa colère devant un silence, celui de l'institution religieuse face à la pédophilie des prêtres ? Comment mettre en scène le chaos quand la croyance fait place à la rage ? De façon radicale, sans nuance pour Vincent Lannoo. Ayant écrit son scénario avec le Québécois Philippe Falardeau, il a choisi le pamphlet pour aborder cette réalité forte du mutisme religieux et de ses désastreuses conséquences. Il met en scène des situations extrêmes et charge à fond avec humour, cynisme et violence. Un peu à la manière de Tarantino quand il fait *Inglorious Bastards*.
Son film bossuole, heurte, dérange en racontant comment une femme de foi devient une louve vengeresse. Car Elisabeth, animatrice sur une radio catholique, dévouée à sa famille et à la souffrance du monde, voit son univers s'écrouler le jour où elle est confrontée à la pédophilie des prêtres, au suicide de son fils. Perdant ses références, elle bascule dans la violence.
A travers ce personnage magistralement incarné par Astrid Whettnail (à tout majeur du film avec une palette d'émotions étonnante), le réalisateur belge va à la source de nos monstruosité enfouies et signe une comédie satirique qui a le mérite d'ouvrir le débat.

FABRIQUE BRADIER
© DRÉPUS 3

cinéma SORTIES DE LA SEMAINE

★★ Au nom du fils

Vincent Lannoo, ange exterminateur



Astrid Whettnail se donne corps et âme pour habiter une mère de famille vengeresse...

► Après les vampires, Lannoo s'attaque avec le même entrain à l'Eglise pédophile.

Le film débute dans la béatitude la plus complète. Mère de famille tirée à quatre épingles tout droit sortie de "La vie est un long fleuve tranquille", Elisabeth règne avec tact sur sa petite famille modeste. Laquelle vit en parfaite harmonie dans un beau domaine et une foi inébranlable en l'amour du Christ. La façade ne va évidemment pas tarder à se lézarder. Non seulement son mari meurt d'une balle dans la tête lors d'un "accident de chasse" (plutôt un camp d'entraînement d'intégristes catholiques prêts à bouter les Sarrasins hors d'Europe...). Pire, le père Achille, qu'elle a accepté d'héberger pour le bien de la paroisse (dont les frais de fonctionnement ont été raturés), se lie d'un peu trop près avec son fils de 14 ans (Zacharie Chasseriaud, découvert dans "Les géants" de Bouli Lannoo)... Une amitié de plus en plus ambiguë. Quand le curé est poussé au départ et que son fils se suicide, la bonne bourgeoisie coincée va se transformer en ange exterminateur. Et faire des ravages dans les rangs

de l'Eglise ! "Au nom du fils"...

Formé à l'IAD, repéré par ses courts métrages, Vincent Lannoo s'est illustré en 2001 avec "Strass", premier long métrage sous forme de faux documentaire dans l'univers du théâtre et seul film belge étiqueté "Dogme 95". Lequel faisait de son handicap (un budget ridicule) sa force. Ce jusqu'au-boutisme, cette envie de faire du cinéma à tout prix, à l'arrache, n'ont jamais quitté Lannoo. Que ce soit dans "Ordinary Man" en 2005 ou "Vampires" en 2010 (sorti directement en VOD), deux films tournés avec son complice Carlo Ferrante. Après une échappée américaine guère convaincante dans "Little Glory" l'année dernière (où il s'essayait au film indépendant américain), l'éternel gamin du cinéma belge revient à l'essence même de son cinéma : la comédie et le genre.
Un peu foutraque, usant et abusant du second degré, "Au nom du fils" s'inscrit parfaitement dans la lignée du travail de Vincent Lannoo. Et si celui-ci parle assez sérieusement de ce qui lui a donné envie de faire ce film (le silence de l'Eglise, qui a couvert les affaires de pédophilie, que ce soit en Belgique ou ailleurs), on sent bien que ce n'est là qu'un prétexte pour faire du

cinéma. Un cinéma décomplexé, qui prend visiblement du plaisir, plaisir qui finit par être communicatif. D'autant qu'en ange exterminateur, Astrid Whettnail (déjà de "Little Glory") se montre très convaincante. Et confirme décidément, après "Le Capital" de Costa-Gavras et avant "Akwaba" de Benoît Mariage (en tournage actuellement entre Bruxelles et la Côte d'Ivoire), que 2013 est son année. Tandis qu'à ses côtés, on retrouve un Philippe Nahon plus bourru que jamais en vieil évêque terre à terre.
Ceci dit, si le film se veut ouvertement provocant, il n'est souvent que grossièrement rentre-dedans. A la satire, Vincent Lannoo a en effet comme d'habitude préféré la farce, un peu trop appuyée pour réellement proposer une réflexion intéressante sur le silence de l'Eglise. Reste ceci dit une comédie défoulatoire, qui dézingue joyeusement, au sens figuré comme au sens premier, les travers de l'institution catholique.
H.H.
Réalisation : Vincent Lannoo. Scénario : V. Lannoo, Philippe Falardeau et Albert Charles. Photographie : Vincent Van Gelder. Avec Astrid Whettnail, Philippe Nahon, Achille Ridoïli... 1h 20.

MOSQUITO

Le Belge Vincent Lannoo s'attaque à l'œuf pourri de la pédophilie au sein de l'Église. Un film à voir PARCE QUE C'EST...

DES INFOS POUR FAIRE LE MALIN

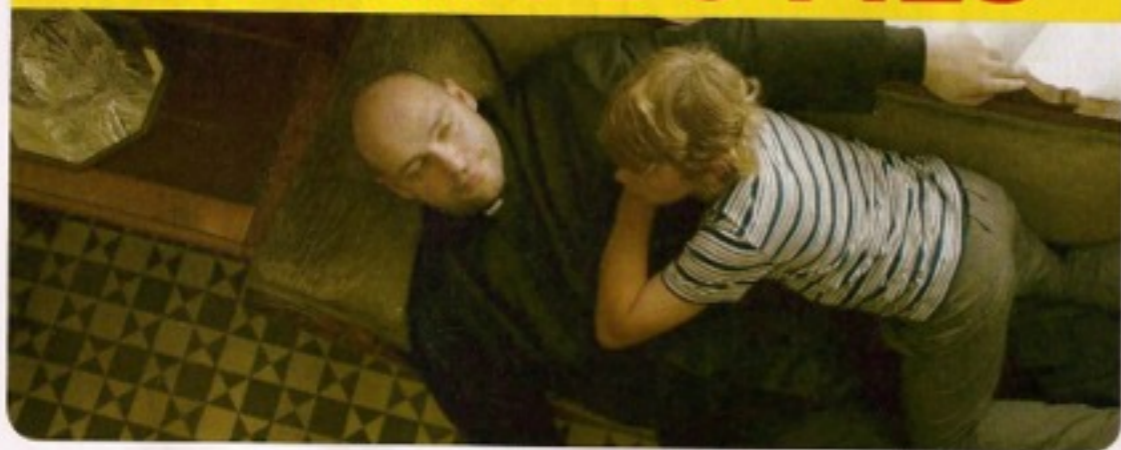
UN SUJET QUI FÂCHE. Enfin, le cinéma belge francophone, d'habitude très frileux, empoigne à bras-le-corps un sujet qui fâche et le triture, le mastique avec un humour décomplexé et très provocateur, jusqu'à gratter sérieusement là où ça dérange.

UN SUJET SÉRIEUX. D'un côté, il y a le choc, le viol, le déni de l'Église. Et face à ce choc, Lannoo tape aussi très fort en mettant en scène l'odyssée vengeresse d'une femme archidévote (géniale Astrid Whettnall) qui va dézinguer tout ce que notre pays compte de prêtres pédophiles. Ces mêmes hommes qui ont conduit son fils au suicide.

UN FILM OÙ L'ON RIT. Lannoo réussit l'incroyable tour de force de faire rire avec un sujet brûlant. La transformation de la sainte mère de famille en Black Mamba folle de rage est vraiment jouissive, et la scène de baston dans une église en réflexion n'a franchement rien à envier à *Kill Bill*. Hormis une mise en place un peu laborieuse et l'œil trop tourné sur la famille catho de *La vie est un long fleuve tranquille*, Vincent Lannoo livre son film le plus abouti à ce jour, aussi drôle qu'essentiel dans ses questionnements.

➔ **AU NOM DU FILS** ooo Réalisé par Vincent Lannoo. Avec Astrid Whettnall, Philippe Nahon, Achille Ridoletti - 80'.

POURQUOI IL FAUT VOIR AU NOM DU FILS



Moustique
Tirage 90.174
Date 06/04/13

CULTURE / cinéma



Au nom du fils, le film qui divise la rédaction

Au nom du fils porte un regard cynique sur la question de la pédophilie au sein de l'Église. Un film qui déchaîne les passions, jusqu'au sein de la rédaction de *Marianne*.

Avec un film belge sur la pédophilie au sein de l'Église, on pouvait s'attendre au pire. Heureusement, sans pathos, ni complaisance, le film de Vincent Lannoo, *Au nom du fils*, évite cet écueil. C'est un film iconoclaste et radical, plutôt drôle, souvent glaçant, sur ce sujet grave, toujours aussi tabou. A tel point que ce film se rapproche de l'excellent *Adam's Apples*, film danois réalisé par Anders-Thomas Jensen...

Au nom du fils, c'est la vie d'une famille modeste, catholique, imprégnée d'une foi inébranlable, dont le quotidien bascule brutalement dans l'horreur et fait place alors à la rage et la violence d'une mère, Elisabeth, interprétée par Astrid Whettnall. Animatrice d'une radio catholique, Elisabeth voit soudainement son monde s'écrouler, le jour où elle est mesurée à la pédophilie d'un prêtre, au suicide de son fils et au silence terrifiant de l'Église face à ce meurtre.

Mauvaise foi

C'est alors que le film devient l'histoire d'une chute vers la folie d'une femme désespérée et meurtrière qui conduit Elisabeth dans une fatale croisade où seule la vengeance de la mort de son fils comptera, sa foi faisant place désormais au chaos et au désespoir.

Face à ces situations extrêmes, étonnantes, cyniques et choquantes à la fois, le film de Vincent Lannoo, signé avec le scénariste québécois, Philippe Falardeau, est d'abord et surtout un film pamphlétaire, jouant sur l'humour et la mauvaise foi, en assumant ce côté « à charge ». « Car face à un sujet grave, je suis convaincu qu'on réfléchit mieux quand on rit, même si j'ai voulu éviter de tomber dans la caricature et le pathos. Tout ce qui est dit ou mis en scène dans ce film vient de l'argumentaire de l'Église, utilisé par cette institution, sur cette problématique », insiste le réalisateur, Vincent Lannoo.

Sans conteste, avec ce regard acerbe, *Au nom du fils* ouvre le débat d'une façon inattendue sur un sujet aussi sensible que celui de la pédophilie au sein de l'Église, prouvant une fois encore que le cinéma belge reste un endroit privilégié où les questions d'une société peuvent être soulevées, sans faux semblant. ■ P.J.

Elisabeth est effondrée. Après avoir perdu son mari, c'est au tour de son prépubère d'ado de se coller une balle sous le menton. La faute au père Achille qui fricotait avec le petit. Lequel ne dédaignait pas les caresses du curé, le salopiard ! Admirons tout de suite la finesse avec laquelle le sujet de la pédophilie au sein de l'Église est ici abordé. Pas sûr que les victimes des prêtres criminels se reconnaissent dans ce portrait de gamin énamouré. Le monde d'Elisabeth s'écroule donc autour d'elle. Il faut dire que la bonne dame est animatrice sur une radio catho et ne vit que pour l'amour de sa descendance et du Christ. La presque sainte femme va donc littéralement péter un plomb et nous la jouer *Kill Bill*, façon « je t'explode du cureton » à chaque plan du film. Seulement, voilà : n'est pas Tarantino qui veut !

Provoc' facile

Car il en faut, du talent, pour tenir le spectateur en haleine tout au long d'une expédition punitive. Et, surtout... du rythme. Ce dont manque cruellement *Au nom du fils*. On joue sur le contraste entre l'univers ouaté et policé des cathos modernes et le côté trash des scènes d'exécution des prêtres pédo. On tente d'arracher quelques rires entre deux giclées de sang et de boyaux. La fin est plus surréaliste que jamais. Mais, que

voulez-vous, M'sieurs-dames, c'est bien ça qui fait le succès des films belges ! Et c'est là que, à la sortie de la salle, un doute affreux nous envahit. Et si, à force d'être encensé par la France et de s'autocongratuler lors de la soirée des Magritte (où, au passage, les cinéastes flamands sont superbement ignorés), notre cinéma était en passe de s'essouffler ? C'est, en tout cas, ce que pourrait laisser craindre le film de Vincent Lannoo. Car l'humour noir et les scènes décalées qui ont longtemps fait notre renommée semblent ici tenir de la grosse ficelle sur laquelle on ne peut s'empêcher de tirer... avec un succès mitigé. D'où le danger de se reposer sur ses belges lauriers. ■ C.Vh.



Marianne
Date 06/04/12

Une beauté éthérée, un visage ouvert, la bouche ourlée à la Julia Roberts, Astrid Whettnall, éclate depuis trois ans sur le grand écran. Cinq films en 2012 et autant déjà en ce début d'année, avec notamment Costa Gravas et Benoît Mariage ! Grâce 'Au Nom du fils', réalisation polémiste de Vincent Lannoo, elle entre dans la cour des grands. Un premier rôle exténuant pour un scénario de mise en questionnements.

ASTRID WHETTNALL Ainsi soit-elle !

Claude Muyls

Hôtel Bloom : à l'heure pour cette interview qu'elle avoue craindre. "C'est la première fois que j'occupe la tête d'affiche...", me fait-elle remarquer comme pour s'excuser. Longue, habillée d'un jeans et d'un pull, elle irradie de gentillesse. Belle plus que jolie. Direction un petit salon et l'interview débute sereinement malgré le caractère ravageur du sujet.

Vous travaillez depuis 2002 et il vous a fallu attendre ces trois dernières années pour vous envoler. Vous étiez discrète dans les médias.

J'ai réalisé de petites choses au début ; je ne les renie pas. Autre fait, Vincent Lannoo m'a offert un très beau rôle dans 'Little Glory' qu'on a tourné aux USA. Dernier changement, depuis trois ans, j'ai pris un agent en France. Pourquoi ai-je attendu si longtemps ? J'ai pas mal

boulingué : j'ai commencé le théâtre à 20 ans, j'étais pensionnaire au Petit théâtre de Levallois de mes 20 à 24 ans, puis chez Max Naldini. Revenue en Belgique, j'ai intégré la compagnie de La Lune et tout devenait difficile car je n'appartenais à aucune famille théâtrale. Pendant longtemps, je n'ai pas eu accès aux castings importants.



“ Dans ce film, Vincent Lannoo dénonce le silence de l'Eglise sur la pédophilie... Le sujet n'est traité ni avec pathos, complaisance ou précipitation. Son style ? Le pamphlet. ”

Avec 'Au nom du Fils', on ne va pas vous louper ! Quel ressenti à la lecture de ce scénario ?

La psychologie hyper complexe du personnage est un cadeau pour moi. J'avais déjà tourné deux films avec Vincent Lannoo. Philippe Falardeau, réalisateur très connu au Québec, fut d'ailleurs nommé comme meilleur film étranger aux Oscars 2011 avec Monsieur Lazhar. Ces deux compères ont écrit le scénario à quatre mains. Je connaissais à l'avance le ton qu'ils emploieraient. Lannoo écrit toujours à partir d'urgences qu'il a pour dénoncer certaines choses : son œuvre 'Strass' décrit un monstre du pouvoir, 'Vampires' le monde des sans abris. Toujours de façon très décalée, il tient à sa marque de fabrique. Dans ce film, ce réalisateur dénonce le silence de l'Eglise sur la pédophilie. J'ignorais au début par quel biais, il mènerait cette histoire, mais je connaissais son ton : le sujet ne serait traité ni avec pathos, complaisance ou précipitation. Son style ? Le pamphlet.

Qu'on aime ou pas, il est sûr que cette oeuvre soulève plusieurs questions et débats !

Sans pour autant amener une réponse, sans dogmatisme, c'est aussi un plus qui me plaît.

Indirectement, vous êtes rejointe par l'actualité à l'aube du départ du pape Benoît XVI ; de nombreux catholiques regrettent son silence et son manque de sanctions sur ce problème.

Le scénario a été écrit il y a trois ans. Ce n'est pas un film anticatholique ; de nombreux croyants, même des catéchistes étaient d'accord avec celui-ci, car il ouvre un débat sain.

Ce film reflète pour moi les réactions normales à tout enfermement, qu'il soit religieux ou d'un autre ordre. On est dans une bulle où tout acte est dicté par La Voix.

Qu'est-ce un homme ou une femme libre ? Un être avec une liberté de pensée qui n'est pas enfermée dans une communauté. Garder le pouvoir de chercher les réponses où on le souhaite que ce soit dans la Bible, les enseignements, le Coran la philosophie, l'histoire... La personne enfermée ne cherche plus les réponses ailleurs que dans son univers.

Votre personnage en est un exemple. Votre fils qui a été violé par un ecclésiastique vous hurle son désespoir au téléphone et vous refusez de l'entendre au point d'arrêter votre émission. C'est donc un film universel sur l'enfermement ? Tout à fait d'accord et je suis très heureuse que vous le perceviez sous cet angle.

Vous avez un comportement, appelé en psychologie 'en sablier'. Le premier enfermement se nomme Dieu. Vous passez par le goulot de la rupture pour tomber dans un délire meurtrier.

C'est vraiment de la psychologie profonde. Le sentiment du personnage est que tout l'empêche de protéger son enfant, ce qui le fait basculer dans un système de vengeance.

Pourquoi le scénariste choisit-il la non émotion lors de ces drames auxquels vous devez survivre ?

Voulant rester discrète sur le pitch du film, je répondrai simplement, que j'accepte tout au nom de mes deux enfermements. Je ne cherche les réponses que dans ceux-ci.

Ce qui vous rend aux yeux des spectateurs dérangement et cruelle, votre visage reste lisse.

Il n'existe pas de non souffrance mais une sorte d'acceptation des faits, une résignation qui s'écroulera lors d'une rencontre.

Vous semblez quelqu'un de très sensible, comment avez-vous pu endosser ce rôle ?

Certaines scènes m'ont surprise moi-même. J'ai senti la révolte, perçu plein d'émotions fortes... N'est-ce pas pour des rôles d'une telle intensité que je fais mon métier ? Ce rôle est un cadeau pour une actrice. J'y ai appris plein de choses et me suis remise en question. Ayant un enfant, je me suis toujours dit que, si on le touchait, j'étais capable de tuer. Aujourd'hui, je n'en suis plus si convaincue. Ce film aborde aussi la notion du droit sur la vie et la mort. Nous sommes des êtres instinctifs, mais sociaux avant tout, nous devons respecter les normes sociétales.

Ce film est complètement linéaire ; il suit votre personnage. Au point d'oublier la réalité extérieure comme la police...

Une volonté du réalisateur. Ce film est décalé, tout n'y est pas réel ou réaliste ; il est bourré d'aspects caricaturaux. Etonnamment, le public ayant déjà vu l'œuvre rit beaucoup par ce côté surréaliste.

Regardons vers le futur et votre année 2013. On vous attend dans le prochain 'Akwaba' de Benoît Mariage.

Ce mot veut dire merci dans un dialecte africain. Le film est toujours en tournage. J'y tiens un tout petit rôle : l'ex-femme de Benoît Poelvoorde. Ce dernier, agent et chasseur de talents dans le football, sillonne l'Afrique pour trouver le prochain Ronaldo ou Georges Weah. Il ramène en France une petite perle qui va lui apprendre plus de chose que le contraire. Poelvoorde joue un pauvre type attachant mais épuisant, refusant toute responsabilité et qui a lâché femme et enfants.

Autre film : 'Etre' de Fara Sene.

En cours de tournage aussi avec en tête d'affiche Bruno Solo. Une œuvre chorale, un scénario à la Babel. L'histoire se passe en une journée ; je joue une mère extrêmement bourgeoise, ayant adopté deux enfants de l'Afrique noire. Excellente relation avec son fils, tendue avec sa fille. Ces rapports conflictuels la rendent très malheureuse ; elle se rappo-



Les voies du Seigneur sont ...

Astrid au visage tendre est confrontée à son premier rôle en tête d'affiche. Un défi vu le propos du film.

chera de sa fille par un autre biais, en apprenant sa langue d'origine, pour lui prouver son amour, même si ce n'est pas la fille de son sang.

Vous entrez dans une typologie de rôles très sensibles, celui d'Elisabeth apparaît comme un iceberg, une orientation voulue ? J'ai beaucoup de chance et je veux aller dans plein de directions différentes. J'ai envie de jouer des personnages ayant des idées à défendre et qui m'apprendront quelque chose. S'ils se torturent ou qu'ils se posent des questions, alors, j'adore.

On vous attend aussi dans 'Moroccan Gigolo' de Ismael Saïdi ? Le pitch ?

Trois pauvres types de Schaerbeek "un black, un blanc et un beur" enchaînent des petits boulots. Pour arrondir les fins de mois, ils achètent un snack, mais se font arnaquer ; l'a-

faire s'avère rapidement un gouffre financier. La solution vient lors d'un accrochage de voiture avec une femme fortunée et intelligente. Pour aider l'un d'eux, elle décide de l'engager et le payer comme gigolo. De là l'idée folle pour les autres d'exercer cette profession. De la belle comédie !

C'est bien de redonner des lettres au genre comique, toujours méprisé. Votre opus suivant 'La Confrérie des larmes' de Jean Baptiste Andrea ?

Ce film regroupera Jérémie Renier, Audrey Fleurot, Bouli Lanners. Un vrai polar à l'américaine. Mon rôle est couvert pas le secret... car je n'apparais qu'à la fin, et je préfère garder l'énigme, au risque de casser l'intrigue.

Vous semblez très équilibrée. Impression ou vérité ?

Je crois que mon métier m'équilibre beaucoup, vraiment. Je suis très émotive.

Petit mot de la fin ?

Savez-vous que je viens de vivre ma première interview ?

Remerciements :

Coiffure et maquillage : Giovanni D'Accardi - 0494 751 330

ASTRID WHETTALL, L'ACTRICE QUI MONTE, QUI MONTE...

ELLE EST BELLE, A DU TALENT ET JOUE FRANC JEU QUAND ELLE AFFIRME : « À 40 ANS, JE SUIS PEUT-ÊTRE PLUS INTÉRESSANTE QU'À 20 ! ». NOTRE COMPATRIOTE ASTRID WHETTALL S'AFFICHE EN PLEIN ÉCRAN DANS AU NOM DU FILS, EN SALLE ACTUELLEMENT. RENCONTRE AVEC UNE ACTRICE QUI DÉFEND LES AUTEURS ET SAIT CE QU'ELLE VEUT.



■ Qui est cette actrice qui fait tourner les têtes et les caméras de Vincent Lannoo, Stéphane Liberski, Stephan Streker et, prochainement, de Benoît Mariage ? Qui se cache derrière cette femme pleuse qui, confrontée à la pédophilie des prêtres, décide de se venger des hommes de peu de foi ? Dans *Au nom du fils*, Astrid Whettnall habite de bout en bout un pamphlet culotté, biberonné à l'humour noir et sourri à la provocation. C'est dire si l'on était impatient de mieux la connaître...

Cinq films en 2012, cinq encore en 2013 : on vous voit partout !

C'est Vincent Lannoo qui m'a donné ma chance au cinéma : j'ai joué une petite scène dans *Vampire*, puis un rôle plus important dans *Little Glory*. J'ai ensuite fait de belles rencontres et tourné avec Costa-Gavras (*Le Capital*). De petits rôles en petits rôles, et surtout, avec un bon agent à Paris (très), je suscite depuis quelques années, il est vrai, l'intérêt des réalisateurs. Je touche du bois !

Vous êtes la nouvelle égérie du cinéma belge ?
Oh non, je suis trop vieille (très). Plus sérieusement, en terme d'image, je semble peut-être plus intéressante aujourd'hui à 40 ans, qu'à 20 ans...

« Au nom du fils » est une œuvre mordante, iconoclaste même. Pour ou contre la provoc' ?

Pour la provoc', mais quand elle est intelligente, quand elle n'est pas gratuite, quand elle sert à ouvrir un débat, comme ici, où le réalisateur invite à interroger non pas le christianisme, mais les dérives des religions dogmatiques.

On peut rire de tout ?

Je le pense, car le choix de traiter un sujet grave avec humour ou sur un ton pamphlétaire, permet d'ôter tout pathos inutile, pour aller à l'essentiel. Le film a commencé sa vie au Festival, et les gens réagissent fort, certains rient, d'autres sont choqués. Il fonctionne clairement comme un exutoire.

✓ En salles, dès le 4 avril.

Dans ce film, votre personnage est confronté à une communauté qui fait semblant de ne pas voir, de ne pas savoir. Le silence, ça tue ?

Quand on refuse de reconnaître la blessure de quelqu'un, c'est terrible. C'est d'une violence inouïe, presque autant que le crime lui-même. Il faut entendre les cris des victimes, les reconnaître dans ce 'statut' de victimes, pour leur permettre d'extérioriser leurs sentiments et les aider à se reconstruire.

Actrice citoyenne ...

Je ne me positionne pas comme actrice engagée, en levant le poing, mais je suis attirée par les personnages qui ont un point de vue à défendre. Le cinéma d'auteur offre ce genre de rôle, cela tombe bien, c'est le cinéma que j'aime !

SON RESTO PRÉFÉRÉ ?

Sans hésiter, Maru, un resto coréen à Bruxelles.

Le décor est agréable et convivial. Le soir, on y reste tard, l'ambiance est tellement sympa qu'on ne voit pas le temps passer. En entrée, je craque pour le yukhime : un tartare de bœuf au sésame, accompagné de légumes sautés. C'est succulent. En plat, mon cœur balance entre le galbi jim, de petites côtes de bœuf parfumées à la sauce soja ou le dolsoj bibimbap, un ravissant bol de pilette qui contient du riz surmonté de légumes et d'œufs, le tout assaisonné, relevé et absolument délicieux. En dessert, l'incorruptible glace au thé vert, j'en raffole.

✓ Maru, 510, chaussée de Waterloo à 1150 Bruxelles, tél. 02 346 11 11

PAR SÉRVANE CALMANT

LA PHRASE QUI GUIDE

Astrid Whettnall

“ Tout est mystère. La création du monde est la tienne. La destinée du monde est la tienne. Deux temps marquent pour l'éternité. En l'un je meurs, en l'autre j'œuvre pour vivre ”

OMAR KHAYYAM POÈTE ET MATHÉMATICIEN PERSE (11^e-12^e SIÈCLES)



Chaque jour, la vie est mystère ou folie. Entre les deux, il n'y a qu'un souffle et ce souffle c'est notre existence qui passe. Depuis toute petite, comme beaucoup de monde, ce sont des questions qui me taraudent. Tout reste tellement mystérieux, alors n'ayons peur de rien, changeons notre regard sur les autres. La manière dont chacun va se battre tous les jours pour trouver un sens à cette vie, dans cette grande et belle folie, est le point de départ de tant de belles choses. Je suis éprise de ces questions, de ces angoisses qui secouent mes rôles quant à leur destinée et ce qu'ils en font pour continuer à vivre, en acceptant tous leurs vides impossibles à combler. Comment vivre au mieux en acceptant cette réalité car nous sommes là, ici et maintenant ? Comment vivre à fond en acceptant que nous ne sommes pas si importants, qu'il y a eu un avant, qu'il y aura un après ? Comment accepter la valeur et les miracles de notre vie ? Comment grandir, apprendre, jouer, se questionner, être vivant dans le temps qui nous est offert et imparti ? Voilà ce qui me fascine, me porte, me tire chaque matin au lever et dans mon travail. Par NICOLAS BOGAERTS

Née à Bruxelles, ASTRID WHETTALL est comédienne et scénariste. Dans la continuité de son parcours théâtral, elle a débuté en 2010 une carrière au cinéma. Dans le poignant *Au nom du fils* de Vincent Lannoo, elle incarne Elisabeth, femme et mère de famille croyante aux prises avec une foi et des certitudes ébranlées face aux scandales de l'église passés sous silence.

40 - PSYCHOLOGIES MAGAZINE - AVRIL 2013



Au nom du fils
de Vincent Lannoo

sortie le 3 avril 2013

Comédie dramatique (80')

Avec Zacharie
Chasseraud, Astrid
Whettnall, Achille Ridolfi,
Philippe Nahon

Au nom du père, du fils et du jouissif.

Elisabeth est une catholique convaincue. Fervente chrétienne et mère de famille, elle vit sa religion de manière dévouée et servile. Animatrice d'une émission sur une radio chrétienne, elle vient en aide aux personnes par le biais d'une libre antenne. Ce qu'elle croit être une vie idyllique va très vite tourner au cauchemar. Se retrouvant confrontée de plein fouet à la réalité de la vie mais surtout à la face sombre de l'Eglise, elle décide de partir en croisade afin de mener son propre combat.

Ne vous fiez pas aux apparences, ce film n'est en rien un drame social ayant pour origine un fait d'actualité sordide. Au contraire, celui-ci s'érige comme un pamphlet imaginaire à l'encontre du mutisme de l'institution ecclésiastique que nous connaissons aujourd'hui. Ce mutisme d'un autre âge qui apparaît comme inflexible face aux exigences de transparence du monde moderne. Dans une société en constante mutation et en constante évolution, Vincent Lannoo et Philippe Falardeau

(le co-scénariste) ont voulu pointer du doigt un phénomène de société qui semble aussi inoxydable qu'inaccessible. Pour ce faire, le réalisateur belge a souhaité présenter un récit humoristique sur fond de drame. Un paradoxe pour certains, une toile de maître pour les autres.

Le film de Vincent Lannoo nous a plu par son côté résolument décalé et subversif. Malgré le thème, la réalisation nous projette un film jouissif où les protagonistes ne s'apitoient pas sur leur sort. Et pour cause, ce long métrage belge nous emmène dans une vendetta politiquement incorrecte menée par une mère devenue assassin.

En résumé, il est difficile de classer ce film, de le résumer, de l'expliquer car la réalité n'y est que superficielle et ne sert qu'à introduire un récit fantastique. Au bilan, on se surprend à rire, à se moquer, à jubiler face à des scènes volontairement absurdes ou dénuées de toute logique. Un film belge choquant et déjanté signé Vincent Lannoo.

Matthieu Matthys



Astrid Whettnall

dans «Au nom du fils»

INTERVIEW CORINNE LE BRUN

UN PHYSIQUE, UNE GRÂCE, UNE PRÉSENCE. ENTRE FOI, TENTATION DE VENGEANCE ET AMOUR, LA BELGE ASTRID WHETTALL RETROUVE VINCENT LANNOO POUR INCARNER ELISABETH, UNE MÈRE MEURTRIE PAR LE SUICIDE DE SON FILS, VICTIME DE PÉDOPHILIE AU SEIN DE L'ÉGLISE. UNE HISTOIRE SOMBRE, ENTRE RAGE, HUMOUR, VIOLENCE.



Comment Vincent Lannoo vous a-t-il convaincue de jouer le rôle d'Elisabeth?

Lors de l'écriture du scénario avec Philippe Falardeau, Vincent m'a demandé si j'étais intéressée par le personnage d'Elisabeth. Je n'ai pas hésité. J'ai eu la chance de travailler avec lui dans d'autres films. De toute façon, je le suis partout. J'aime son point de vue sur le monde. C'est un cinéaste qui fait de grands films. Il est courageux. Son cinéma est unique, singulier, très engagé et en même temps, il y a cette distance où il utilise souvent l'humour. Son point de vue sur la politique, son regard sur l'âme humaine, sur les comportements amoureux me fascinent et m'inspirent. Tous les rôles sont intéressants dans ses films. Il n'y a jamais de discours manichéen. Rien n'est tout blanc ni tout noir. Tout est en nuances et très complexe à jouer. C'est rare.

Vous menez une carrière éclectique... J'aime beaucoup jouer pour le cinéma belge. D'abord parce qu'on est à la maison. En Belgique, on peut encore faire des films singuliers. C'est un cinéma très diversifié. Des films Dardennes à Vincent Lannoo à Bouli Lanners, Fabrice du Welz... quelle richesse!

Vos projets?

Je tourne actuellement pour «Moroccan Gigolos» d'Amuel Said. Ensuite, j'enchaînerai plusieurs tournages: «Êtres de Fata Sene» avec Brasco Solo, «Johnny Walker» de Kris De Meester, «Alwah» de Benoît Mariage avec Benoît Poelvoorde... J'ai de la chance. Depuis 2 ans, je n'arrête pas de tourner. J'aimerais aussi retrouver les planches. Cela fait 4 ans que je n'ai plus eu de rôle au théâtre.

Face au suicide de son fils, Elisabeth pense à la vengeance...

Elle a choisi la vengeance personnelle parce qu'elle n'obtient pas de réponse, ni dans la justice de l'église ni dans la justice civile. Elle est impuissante. Elisabeth m'a inspiré un cheminement personnel. J'ai deux enfants et je me suis toujours dit que si on touchait à un cheveu d'un de mes enfants, je pourrais tuer. Je ne pense pas que je suis la seule à réagir de la sorte, surtout avec tout ce que nous avons vécu en Belgique en termes de pédophilie. C'est viscéral, instinctif. Justement, en ayant vécu par procuration le fantasme de vengeance d'Elisabeth, en parcourant ce chemin avec elle, aujourd'hui, je ne pense plus du tout cela. Je ne me ferais pas justice. Par contre, je ne suis pas sûre de pouvoir pardonner.

«On essaie de construire une autre manière de distribuer le film en Belgique»

Terminé en juin, «Au nom du fils» fait partie du vrai cinéma indépendant belge et le film sera distribué d'une manière différente⁽¹⁾... qui dérange? «Le silence sur la pédophilie des prêtres n'évoque énormément», commente le réalisateur Vincent Lannoo, «je doute qu'à son moment donné, il faut donner la parole au débat autour de cela. Beaucoup de Catholiques en ont besoin aussi. Ce n'est pas une rébellion attitude. C'est juste essayer de s'insérer sur la raison de ce silence». Refus des distributeurs? «On essaie de construire une autre manière de distribuer le film en Belgique. Qu'il trouve une vraie relation avec le public et ne pas attendre, uniquement, les mauvais résultats d'entraînés quand le film sort le mercredi. Le public belge ne voit pas son cinéma belge. En novembre, «Au nom du fils» a fait l'ouverture du BE Film Festival au Bozar à Bruxelles. Quelque 1.800 personnes l'ont vu... c'est formidable. Si on trouve un distributeur, ce sera celui qui jouera le jeu de la proximité avec le public. On essaie de faire sur les festivals belges⁽²⁾, ou de dans toutes les puts. En créant un événement parce que le film est plus qu'un film»

⁽¹⁾ Dès le 3 avril, au cinéma des Galeries à Bruxelles, le débat est ouvert. Réservez vos places et donnez nous votre avis. Inscription sur www.aunomdufils.com
⁽²⁾ Outre le BE Film Festival, «Au nom du fils» a été présenté au FIFF Namur (Prix BE TV Long-métrage) et au Random Festival («Meilleur Random de l'année»).



AU NOM DU FILS

De wraak van de moeder

DAT HET KOMISCHE register gemakkelijker zou zijn dan het tragische is een wijd verspreide misvatting. Veeleer het omgekeerde is het geval. Het is een kwestie van toon en evenwicht, zo niet komt de geloofwaardigheid in het gedrag en dreigt de toeschouwer af te haken. Met *Strass* was Vincent Lannoo de eerste Belgische filmer die de Dogma 95-stellingen toepaste. In *AU NOM DU FILS* kaart hij het brandend actuele thema van pedofilie in de Katholieke Kerk aan. Daarover valt natuurlijk het een en ander te zeggen. De devote Elisabeth presenteert een radio-programma waarin ze sceptische bellers de weg naar het geloof wil wijzen. Maar dan slaat in haar eigen gezin het noodlot toe en verliest ze op korte tijd twee familieleden. Dat de verantwoordelijken geestelijken blijken te zijn, maakt het er voor haar niet eenvoudiger op. Wanneer ze bij het kerkelijke instituut geen gehoor vindt, slaat haar zoektocht

om in een wraakactie. Lannoo kiest voor de zwarte komedie, met royale porties galgenhumor en bewust karikaturale personages. Het verhaal begint nochtans realistisch. We maken kennis met de personages, de camera doet geen gekke dingen en de verzorgde breedbeeldfotografie doet vermoeden dat we met een familiedrama te maken hebben. Maar veel te snel laat Lannoo zijn zelfbeheersing varen en gaat hij de satirische toer op. In wat volgt schippert hij voortdurend tussen uiteenlopende registers. Zijn film laveert tussen realistisch psychodrama, burleske satire en machistische wraakfantasie. De personages worden ook al niet gediend door schreeuwerige overacting. Slechts twee acteurs onderscheiden zich. Astrid Whettnall straalt als de onverzettelijke moeder-met-eenmissie toch een zekere kwetsbaarheid uit. En de Franse acteur Philippe Nahon (vooral bekend van de vroege films van Gaspar Noé, onder meer *Seul contre tous*) blijft als de bevriende bisschop zijn eigen robuuste zelf. Met zijn granieten kop zou hij zelfs geloofwaardig blijven als je hem de paus zou laten vertolken. Het gebruik van muziek is ironisch en mikt vooral op komische effecten. Op het einde moet het opeens snel gaan en de loutering van de hoofdrolspeelster komt geforceerd over. Met dat materiaal had Vincent Lannoo vast een aardige korte film kunnen draaien, maar als speelfilm valt *AU NOM DU FILS* te licht uit.

— GORIK DE HENAU

GENRE Zwarte komedie

REGIE Vincent Lannoo

SCENARIO Vincent Lannoo, Albert Charles & Philippe Falardeau

FOTOGRAFIE Vincent van Gelder

MUZIEK Michelino Bisceglia

CAST Astrid Whettnall (Elisabeth), Philippe Nahon (bisschop), Achille Ridolfi, Albert Chassagne-Baradat, Zacharie Chasseriaud

PRODUCTIE BE – 2012 – 80'

DISTRIBUTIE Yoni Productions (yoniproduction.be@gmail.com)

RELEASE 4 april



AU NOM DU FILS

Vincent Lannoo met Astrid Whettnall, Achille Ridolfi, Philippe Nahon

★★★★★

Elizabeth is omroepster bij een katholiek radiostation. Als manlief in een rooms geïnspireerd kamp sneuvelt en haar zoon zich van het leven beneemt omdat hij werd misbruikt door een priester slaan bij deze brave huisvrouw de stoppen door. De manier waarop de katholieke kerk met seksueel misbruik omspringt, maakte Brusselaar Vincent Lannoo woedend. Hij filmde zijn afkeer voor dat corrupte dichtdekken van zich af in een tragedie die aanvankelijk haar doel niet mist, maar in de slotact naar het karikaturale neigt, waardoor de knap voorbereide uppercut uitblijft. Zonde! (P.G.)

Filmagie
Date Avril 2013

Focus Knack
Tirage 123.466
Date 03/04/13

Contact

Yoni Productions

Lionel Jadot
yoniproduction.be@gmail.com
0475/63.57.09

Presse - Promotion

Rodrigue Laurent
rodriguelaurent@aol.com
0496/69.59.12